

Dix-septièmistes et orateurs

Cristina A. M. de Marinho

*“Mercurus
Quel est ton sort, dis-moi?
Sosie
D’être homme, et de parler.”*
MOLIÈRE
Amphitryon

La Faculté de Lettres de l’Université de Porto et sa Section d’Études Françaises ont eu la chance d’accueillir, depuis 2002 jusqu’à maintenant, des personnalités prestigieuses qui, au sein de plusieurs universités européennes, renouvellent la recherche dans le domaine de la Littérature Française Classique, dernièrement très enrichie par des contributions multiples. En 2002, Antony Mckenna, venu de l’Université de Saint-Etienne, dont l’Institut Claude Longeon offre des publications importantes dans notre domaine, a intégré le cycle de conférences intitulé «Les ombres du Roi Soleil: cour et clandestinité». L’année suivante, Patrick Dandrey, Professeur à la Sorbonne, a participé au colloque «La Fontaine, maître des eaux et des forêts», divulgant les apports nouveaux des commémorations lafontainiennes. En janvier 2004, Olivier Bloch, Professeur émérite de la Sorbonne et membre du Centre d’Histoire des systèmes de pensée moderne, a développé l’espace interdisciplinaire de la Philosophie et de la Littérature de l’Âge Classique, dans le contexte de nos séminaires de Texte Dramatique Européen. Quatre mois plus tard, Miguel Benítez de l’Université de Séville nous introduisait, dans le cadre des conférences sur le genre littéraire de NEL, à la circulation internationale et à la génétique des textes libertins aux temps modernes. Le centre de Paris I, dont l’illustre auteur de *Molière/Philosophie* fait partie, s’est associé, depuis 1992, au Centre d’études de la langue et de la littérature françaises des XVIIe et XVIIIe siècles de Paris IV pour la publication d’un Bulletin d’information sur la littérature philosophique clandestine de l’âge classique, *La Lettre*

Clandestine, dont plusieurs rédacteurs sont les responsables de remarquables éditions de la Voltaire Foundation de l'Université d'Oxford.

Lettres de Versailles tient, ainsi, à établir la mémoire de ces rencontres inestimables qui s'avèrent fécondes en projets dès aujourd'hui, surtout sur le plan de l'étude de la tradition littéraire portugaise en tant que carrefour de lectures étrangères, permettant la compréhension d'un réseau européen des idées et des œuvres. Dans «Les manuscrits philosophiques clandestins à l'Âge Classique», Antony Mckenna nous propose une étude introductrice à la première vague de philosophie clandestine au 18^e siècle, constituée surtout par des traités d'amateurs, qui peuvent très bien être obscurs, dont le dessein est d'élaborer une philosophie personnelle à partir des grands systèmes. À cette étape de son évolution, le plagiat et le patchwork ont été des modes de production fréquents et le Professeur de l'Université de Saint Étienne a mis en valeur les diverses techniques de la citation et les effets presque inattendus de ses détournements. Ainsi, cet univers d'interminables philosophes de second ordre se nourrit-il également de mille intermédiaires anonymes, de copistes, de libraires-imprimeurs et de colporteurs, se constituant en véritables coulisses de l'époque classique étant donné sa perspective privée de l'Histoire des Idées. Dans son opinion, cette recherche devra se diriger vers le groupe des huguenots réfugiés en Angleterre et vers ses traductions, en essayant de dépasser la simple notion de fidélité, afin de par le moyen d'une étude comparée, historique, sociale et philosophique bien percer la substance de ces œuvres transportées dans un contexte étranger. Finalement, le spécialiste de Pierre Bayle nous dira comment les philosophes clandestins refuseront la tolérance qui leur est refusée, par un calcul politique.

Dans l'audacieuse et non moins polémique conférence de «Molière et l'imposture dévote», Antony Mckenna procède à une synthèse de l'Histoire de la critique molièresque dans le sens de s'y inscrire, tout en s'en éloignant ; en même temps qu'il suit la lignée de René Bray qui souligne la dimension artistique du dramaturge, il privilégie la position d'un *artiste qui pense*, quoiqu'il établisse, depuis le début, la vanité et même l'illégitimité de la quête d'une continuité d'un sens chez Molière. Fondée sur la conscience d'un art molièresque du mélange, sa lecture ne tiendra surtout pas à réduire toutes les pièces à une leçon univoque, mais elle tendra à en dégager une cohérence exprimant une même vision de l'Homme et de ses relations sociales et politiques, ses valeurs philosophiques et religieuses. Or, les grands tyrans du théâtre de Jean-Baptiste Poquelin transmettraient, pour Mckenna, une même leçon sociale et philosophique et le thème qui unirait ses pièces cruciales serait l'imposture et la fausseté. Une distance de regard est exigée au récepteur de ces pièces et le principe introduit de *ni trop près, ni trop loin* s'instituerait en vraie école du lecteur du texte libertin. Par conséquent, en exprimant son

ambition d'ouvrir une voie à des recherches futures, le conférencier affirme la dimension très consciente de l'art théâtral de Molière qui prenait très sérieusement l'attaque sur le plan de la moralité du théâtre. Il souligne, en plus, sa profonde réflexion sur le faux-semblant et tout son jeu des apparences sur lesquels est axée la représentation théâtrale. En partant de la symétrie structurante de l'imposture et de l'illusion au cœur d'une véritable philosophie esthétique, Mckenna se concentrera, d'abord, sur la continuité entre *Tartuffe* et *Le Misanthrope* qui révélerait la permanence d'une critique masquée de l'imposture religieuse. Si le discours religieux ne fait que cacher les plus primaires passions des humains, Dom Juan serait loin du héros romantique pour devenir un personnage gâté et superficiel qui ne cesserait pourtant pas de nier une acceptation trop innocente de la portée aristocratique de l'honneur. Vrai jeu de miroirs, ce *Festin de Pierre* véhicule, toutefois, un libertinage implicite et celui qui avait l'ambition d'être Alexandre sur le plan du cœur quittera l'imposture du libertinage pour l'imposture de la dévotion, deux expressions, finalement, du désir et du moi. Ainsi, Antony Mckenna mettra-t-il en valeur l'unité spéculaire du faux dévot et de la misanthropie qui s'avèrerait encore le masque d'une passion humaine, son sentiment d'injustice et son amour malheureux. Si cet article risque de nous proposer, malgré ses intelligentes nuances, une cohérence excessive, il s'impose par ses perspectives ouvertes vers les recherches à venir sur l'œuvre de Molière.

Patrick Dandrey, dans son article sur le secret de la marginalité relative de La Fontaine, formule la tension historique d'un poète formé dans un passé d'âge galant qui prisait les genres mineurs et le graduel culte de la Raison d'État sous Louis XIV. Or, la distance, pour ainsi dire, du poète par rapport à la cour s'expliquerait par une certaine maladresse de la part de l'ami de Fouquet qui n'est jamais vraiment parvenu à dépasser les anciens codes du mécénat privé afin de se moderniser avec l'acceptation d'une politique culturelle et artistique et son étatisation des commandes et des règles auxquelles les artistes doivent obéir. Ni sa nostalgie de Vaux, ni son goût d'égratigner les puissants, même pas son audace enveloppée dans l'enchantement de ses vers ne sont pas des raisons définitives qui puissent justifier l'incompatibilité de La Fontaine avec la Cour. «La Fontaine face au pouvoir: courtisan ou rebelle ?» offre le paradoxe d'un poète qui a essayé de se faire agréer du nouveau pouvoir par les manières qui convenaient à l'ancien, à une époque où la rétribution des artistes était répartie selon une évaluation de leurs mérites dans le culte du monarque. Il ne s'agirait pas, par conséquent, de pure insolence par rapport aux canons du classicisme, il serait plutôt question d'impossibilité d'y adhérer comme Pellisson l'a fait, sans contradiction, malgré ses engagements premiers. Contrairement au déclassé social subi par La Fontaine, celui-là est devenu historiographe du règne et les éloges des

victoires, des naissances et des maîtresses du roi devraient compenser les élans contre le despotisme royal. Lorsque le poète aspirera au fauteuil laissé vacant par la mort de Colbert, il éprouvera les difficultés de quelqu'un qui n'a pas mis sa vie privée sous la juridiction de l'Etat. Son génie de la miniature ciselée, qui se correspond avec l'ensemble de sa production variée, est également celui des harmonies dans le relatif, divers de la domination éblouissante proposée à l'auteur classique. Les admirables nuances de cet article n'ôteront certainement pas et le charme et la pertinence aux lectures possibles d'un poète libertin.

Dans sa conférence sur « Littérature, théâtre et philosophie : retours sur Molière », Olivier Bloch réfléchit sur l'infinité des couches de sens offerte par les textes de Molière, en structurant les fondements d'un carrefour méthodologique entre trois domaines, en eux-mêmes complexes. Le public des séminaires de Texte Dramatique Européen a beaucoup apprécié la rigueur en ce qui concerne l'immense difficulté de parler plusieurs langages dans le respect de tous en dialogue permanent. En fait, la régulation traditionnellement fermée des spécialisations universitaires ne stimule pas toujours le courage d'entreprendre ces analyses. Si l'on accepte que chacun philosophe à sa manière, de façon caricaturale, pédante ou mondaine, on assume un point de départ critique pour l'analyse des grandes questions du *Théâtre* de Molière axées sur l'illusion et la vérité, les passions, les vices, les vertus, l'individu et la société, la communication et son impossibilité, la contrainte et la liberté, la vie, la maladie et la mort... Or, les philosophèmes présents dans les discours de nombre des personnages s'associent à la fonction spécifique de la comédie qui critique de façon privilégiée les objets généraux des textes libertins contre l'imposture et le dogmatisme. Bloch insiste sur le fait que les dénonciations de Molière agissent par le biais d'une primauté de règle de mesure normalement mal comprise. Dans le cadre de ces relations, *Le Misanthrope* s'attaquerait au prosélytisme moral de la vertu, tout en y faisant écho aux combats menés par Cyrano de Bergerac contre les formes de l'irrationalisme de son époque et l'imposture serait constitutive du micro et du macrocosme dramatique molièresque. L'épicurisme y serait actif, la Mothe le Vayer y serait présent, on discuterait dans l'*Ampbitryon* la relativité des valeurs éthiques, en même temps qu'on y prolongerait une métaphysique de Descartes. Le grand Professeur nous oriente sur le chemin délicat d'un comique qui se structure dans le philosophique, exactement le même du débat qui produira des effets sur le cours de la Philosophie, avec une agilité surprenante.

À propos de « La fourmi, l'abeille et l'araignée: la compilation aux temps modernes », Miguel Benítez développe les modes de l'art de la compilation, principe opérateur des traités philosophiques qui circulent clandestinement dans les copies manuscrites. Les libertins érudits domi-

nent les potentiels de la citation indirecte qui peuvent altérer les sens originaires des textes, en manipulant, par exemple, les messages cachés d'un discours qui passeraient à être mis en évidence. L'apprentissage serait, donc, une simple appropriation d'un patrimoine hérité que les textes clandestins redistribueraient dans une mosaïque de textes d'origine diverse aux sources vraiment interminables, à travers une alchimie fine. Car le travail du compilateur n'est pas mécanique et qu'il en est conscient, le ton libertin du texte produit ne résulte pas du simple entassement de passages, mais de leur manipulation. Toutefois, le discrédit du plagiat et par extension de la compilation évolue graduellement contre un univers qui se réfugie dans l'anonymat et le silence sur les sources dans le but de protéger les auteurs plagiés. La conférence proférée par le Professeur venu de l'Université de Séville nous introduit au projet d'une recherche commune sur les textes clandestins ibériques.

Finalement, Vanda Anastácio souligne une autre direction du regard dans l'étude des relations culturelles de la France et du Portugal à promouvoir entre nous. «Une lettre oubliée de D. Leonor de Ameida Portugal» donne à connaître une perspective inédite de la présence lusitannienne de Napoléon qui est un détail de la recherche fleurissante sur le XVIII^e siècle portugais et les premières décennies du XIX^e siècle, terrain fertile de dialogue international. Le Bicentenaire du poète Manuel Maria L'Hedoux Barbosa du Bocage permettra cette année de consolider des parcours comparatistes de recherche qui révèlent les voix puissantes et étouffées d'une autre tradition littéraire portugaise. Le héros noir d'autrefois, cher petit-neveu de l'illustre Madame du Bocage, se dévoilera dans la langue dorée des orateurs français.